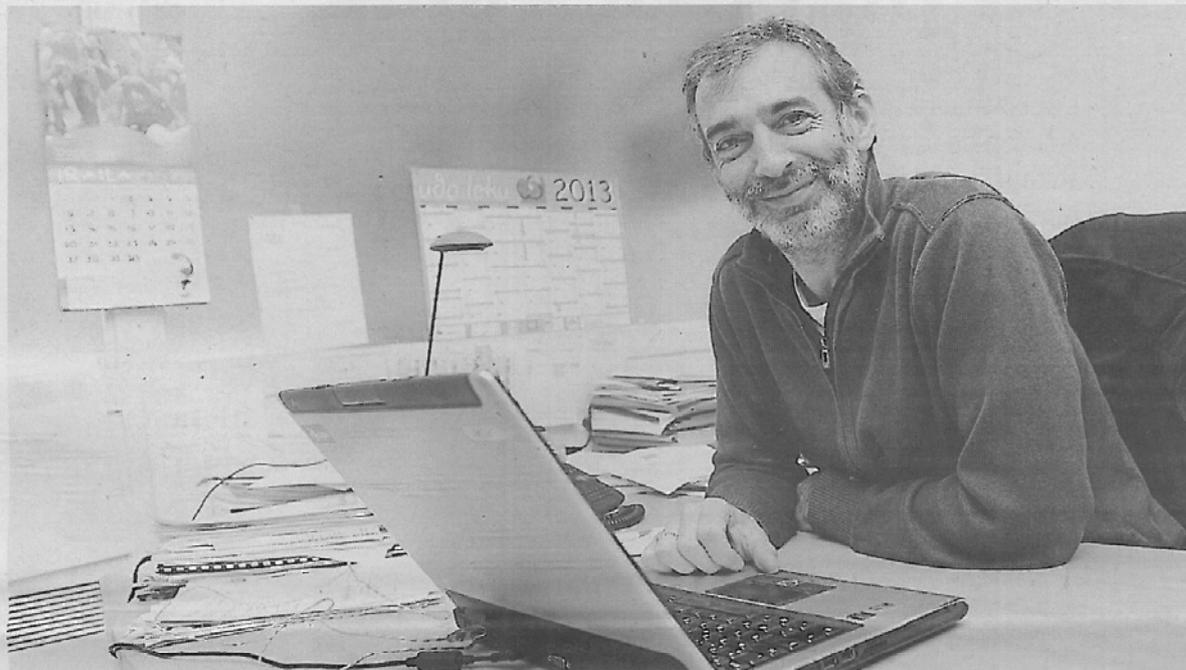


ENTRETIEN

Jean-Michel ETXEGARAY/ Directeur éducatif de Seaska

“ La pédagogie à Seaska reste centrée sur l'enfant ”



Gaizka IROZ

Ce samedi 6 avril les ikastola du Pays Basque Nord organisent leurs journées portes ouvertes. À cette occasion nous nous sommes entretenus avec Jean-Michel Etxegaray directeur éducatif de Seaska, la fédération des ikastola du Pays Basque Nord.

Pouvez-vous nous expliquer quelle est votre fonction au sein de Seaska ?

Cela fait sept ans que Seaska a créé ce poste de directeur éducatif. Aujourd'hui il y a Hur Gorostiaga qui est directeur général et ce poste de directeur éducatif qui est chargé de coordonner les différents services éducatifs de Seaska. Nous avons des conseillers qui sont psychologues de formation. Elles interviennent dans le cadre d'un travail en équipe avec les enseignants, mais aussi auprès des parents. Quand un enseignant rencontre des problèmes avec un enfant ou quand un enfant est en difficulté par exemple. Elles font du conseil au cas par cas mais également de la formation en matière de vivre ensemble, sur les phénomènes de groupe d'élèves etc. Nous avons aussi des conseillères d'intégration, pour l'intégration des enfants porteurs

de handicap. Elles sont là en support et en conseil aux enseignants pour tout ce qui est l'élaboration et le suivi du projet pédagogique pour chaque enfant, car dans ce domaine, il y a des projets spécifiques à monter.

Nous avons, mais actuellement le poste est vacant, une psychomotricienne. Comme les psychologues elle intervient ponctuellement par rapport aux difficultés de certains élèves mais aussi sur la formation des enseignants.

Ensuite, il y a deux personnes qui interviennent sur la formation des enseignants. Un point qui s'est beaucoup développé ces dernières années puisqu'on est toujours en phase de croissance donc toujours en train de recruter de nouveaux enseignants. Enfin, il y a un conseiller pédagogique dans mon équipe avec lequel on travaille plus particulièrement sur l'enseignement par compétence. Globalement on gère ici les moyens, le recrutement, la formation, le suivi. Tout ce qui est animation pédagogique, formation continue et les animations pédagogiques et la réactualisation du projet éducatif.

Enfin, il y a aussi des équipes dans les différents projets que l'on mène dans les ikastola. Il y a Bertsolaritza qui est une initiation au bertsu pour les cycles 3 (CE2 au

“ La majorité des enfants qui viennent à l'ikastola, notamment sur la Côte, ont le français comme langue maternelle et sont issus de familles non-bascophones ”

CM2) qui dure environ 12 semaines par an. Il y a aussi Xiba orekaz autour du sport et du jeu, avec une façon de faire un peu différente des programmes nationaux, qui est basée sur la langue, bien sûr, mais aussi la coopération, l'entraide. Sans le côté compétition, exploit sportif. Enfin, il y a un dernier aspect qui s'appelle Euskaraz bizi, là, c'est tout ce qui est approche des enseignants avec les parents pour faire en sorte que la langue basque ne soit pas seulement la langue scolaire ; que les enfants l'utilisent dans leur quotidien, dans leurs jeux, avec plaisir.

À ce propos, de plus en plus d'enfants qui entrent à l'ikastola viennent de familles uniquement francophones et qui ont donc pour langue maternelle le français. Hors cours les enfants ont donc tendance à utiliser le français. Cela est-il compliqué à gérer ?

Effectivement, la langue maternelle de la majorité des enfants qui rentrent à l'ikastola est le français. Sur la Côte ça peut aller jusqu'à 70-80 % des enfants qui rentrent, à deux ans, qui ne sont pas bascophones du tout. C'est à l'image de la situation de la langue. Mais ça renforce le choix de l'immersion qui sera la seule à permettre de faire que ces en-

fants-là acquièrent le basque par les mêmes mécanismes qui font une langue maternelle. Ils l'entendent, ils répètent et petit à petit ils progressent et s'approprient cette langue. Après, dans l'environnement médiatique et autre, la majorité de l'offre est en français. Mais tout le projet de Seaska, avec les équipes enseignantes, les groupes Euskaraz bizi de parents, c'est d'arriver à faire que les enfants utilisent de plus en plus le basque. C'est un réel défi, on y travaille et retravaille c'est un peu sans fin mais c'est un passage obligé.

À la naissance des ikastola celles-ci s'inspiraient de pédagogies de type Freinet. Est-ce le cas encore aujourd'hui ? Y a-t-il une ou des pédagogies propres à Seaska ?

Sur les courants pédagogiques peut être que Seaska à son origine se distinguait davantage. Avec la pédagogie active, très largement inspirée de la pédagogie Freinet. Mais cette pédagogie a gagné un peu dans tous les réseaux. Aujourd'hui la pédagogie de Seaska reste centrée sur l'enfant, c'est une pédagogie active dans le sens où l'on veut que l'enfant soit apprenant.

On parle aussi dans le projet Seaska de pédagogie différenciée. Cela signifie que l'on croit que tous les enfants n'apprennent pas de la même façon, au même rythme. Il s'agit donc de répondre au maximum aux besoins de chaque enfant. Et à Seaska on retrouve aussi la pédagogie de projet. Mais aujourd'hui personne n'a le monopole de ces courants donc on ne peut dire que c'est ce qui distingue Seaska. Comme les autres réseaux, nous cherchons à mettre en application au mieux ces approches pédagogiques. De les écrire à son fronton c'est une chose, c'en est une autre de les mettre en œuvre au quotidien. Ce qui distingue Seaska et chaque réseau finalement c'est la façon dont on les met en œuvre.

La grande singularité de Seaska par contre c'est l'immersion. Sur l'approche des langues avec l'introduction progressive du bilinguisme. C'est une méthode expérimentée par Seaska qu'on ne partage pas avec les autres réseaux.

Alors justement l'immersion c'est quoi ?

C'est une organisation pédagogique qui permet à un enfant,